Relance

Un autre commencement pour la psychanalyse

Avec *Un autre commencement pour la psychanalyse*, il s'agit de mettre en acte l'énoncé de Jacques Lacan qui vaut comme la refondation de la psychanalyse : « L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense. L'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse » (leçon du 8 mai 1973). À suivre l'indication lacanienne, c'est tout l'édifice de la psychanalyse qui est alors à reprendre jusqu'à découvrir les fondations d'un questionnement – celui de la jouissance – à partir duquel la pratique de la psychanalyse doit être pensée à nouveaux frais, de manière à donner libre cours à « l'être en parlant » – le parlêtre – qui jouit. Précisons : non pas « l'être parlant » – celui de l'interlocution –, mais « l'être-en-parlant » qui s'entend comme le mouvement du dire dont découle un effet singulier conférant au sujet une position d'absolue solitude quant au savoir non-su.

Avec *Un autre commencement pour la psychanalyse*, il s'agit d'opérer ce tournant radical, et ce faisant, d'ouvrir une voie pour une psychanalyse inventive, en ce qu'elle fait directement dépendre l'acte psychanalytique du mouvement de « l'inconscient qui invente dans la jouissance du surgissement ».

Avec *Un autre commencement pour la psychanalyse* qu'inaugure le séminaire *Encore* de Lacan, nous partons de la jouissance en l'inscrivant dans un cadre plus étendu que celui de la logique classique formelle fondée sur les universelles « pour tout x » et sur les particulières « pas-tout de x ». Une pareille inscription entraîne une remise en question radicale de la causalité : elle suppose le mouvement de création de l'inconscient, dont découle une éthique nouvelle, renouvelée pour la psychanalyse. C'est en effet à partir de l'impasse du réel produite par le discours analytique, que quelque chose de l'inconscient peut alors jaillir au lieu vide de l'Autre, depuis un rien radical capable d'engendrer le mouvement selon le principe de jouissance et, avec lui, la relance de l'invention et la création. Et à ce titre, la question de la jouissance est avant tout celle du *temps* comme *ce qui surgit de l'inconscien*t dans une dimension qui lui est propre. C'est en ce sens qu'un *autre commencement pour la psychanalyse* se tourne vers le temps du commencement toujours déjà là et *pour* l'être de l'inconscient toujours en devenir.

Un autre commencement pour la psychanalyse, pose d'emblée la question de la jouissance qui engage tout aussi bien l'analysant que l'analyste et qui en appelle à l'invention du signifiant. Entendons bien : élever la dimension de la jouissance, comme le réalise Lacan avec sa relance de la psychanalyse en 1972-1973. La jouissance n'est en rien assimilable à quelque chose que l'on pourrait saisir d'un point de vue phénoménal, et qui serait l'équivalent d'un plaisir excessif, voire mortifère, comme nous l'entendons encore trop souvent. Le *Principe de jouissance* (Christian Fierens) implique un faire éthique : la jouissance est le mouvement de laisser surgir un nouveau sens de l'être depuis le lieu grand Autre : c'est le mouvement de « l'être-en-parlant qui jouit ».

Avec *Un autre commencement pour la psychanalyse*, il s'agit pour le psychanalyste de savoir ignorer ce qu'il sait, de laisser derrière lui l'utopie de l'identité, d'abandonner les concepts qui expliquent, de larguer les amarres du réalisme, pour se lancer pleinement dans une pratique qui fait toute la place à ce mouvement de « l'être-en-parlant » *pour l'autre* du commencement.
L'invitation est ainsi faite à quitter un chemin, celui d'une première psychanalyse selon laquelle « l'inconscient, c'est que l'être pense », pour ouvrir celui d'un autre commencement selon lequel « L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense. L'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse ». Et d'y aller sans esprit de retour.

Avec *Un autre commencement pour la psychanalyse*, des psychanalystes de langues et d'origines diverses entendent partager une même exigence : celle de s'engager dans un faire éthique inhérent au discours de la psychanalyse à partir duquel peuvent se faire entendre les équivoques des textes fondateurs de la psychanalyse comme autant d'ouvertures d'où s'énonce, à plusieurs voix, la mouvance du signifiant toujours renouvelée. C'est ainsi que se trouvent ici mis en présence les travaux d'auteurs soucieux de garder vive la critique féconde ; féconde en ce qu'elle fait travailler le texte lui-même et en ce qu'elle conjugue la position de solitude quant au non-su du savoir avec l'enthousiasme de la confrontation des idées.